

paraître NN. SS. les évêques, précédé de deux cents prêtres en habit de chœur ; ils font leur entrée dans la prairie. La messe commence, elle est dite par le curé de Sainte-Madeleine, M. l'abbé Le Rebours. A peine la clochette a-t-elle donné le signal du commencement de la messe, qu'il s'établit à l'instant un silence complet, tellement profond qu'on aurait pu croire désert ce vaste coteau sur lequel dix mille catholiques se trouvaient réunis, priant de tout leur cœur pour l'Eglise et pour la France.

Après la messe, Mgr l'Evêque de Lydda prononça devant l'immense auditoire le panégyrique de saint Benoît-Joseph Labre. Il montra dans ce pauvre héroïque l'homme qui accomplit parfaitement le précepte du Maître : *Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même et me suive.*

A deux heures et demie, la procession s'est de nouveau formée ; le clergé et les fidèles se sont rendus à la maison du Saint : le R. P. Gay, mariste, a prononcé un discours plein de feu et les pèlerins, fortifiés par les grandes émotions de cette belle journée et les bénédictions des évêques, ont repris le chemin de leurs foyers.

— *Maladie de M. le comte de Chambord* : — On s'est empressé de parler au prince des prières nombreuses et ferventes faites de toutes parts pour sa guérison. Une fois il s'est écrié : " Vous verrez qu'ils m'arracheront des bras de là mort."

Sur les instances de M. Joseph du Bourg, envoyé auprès de lui par M^{me} la comtesse de Chambord, Dom Bosco s'est rendu à Froshdorff. L'entrevue avec le prince a été des plus touchantes. Dom Bosco, plein de confiance en N. D. Auxiliatrice, a conçu et répandu les meilleures espérances.

L'amélioration de l'état de l'auguste malade continue ; aussi la Saint-Henri a-t-elle été célébrée pieusement et joyeusement au château de Froshdorff. A dix heures, il y a eu grand messe dans la chambre du malade. Elle a été chantée par les serviteurs du prince. Le R. P. Boll, qui était le célébrant, a même prononcé un petit panégyrique de saint Henri II. Dans le cours de cette allocution, il a raconté que cet illustre empereur s'est trouvé, lui aussi, dans une situation semblable à celle du prince qui porte aujourd'hui son nom. Atteint d'une cruelle maladie et sentant la mort approcher, il se fit transporter au monastère du Mont-Cassin, et là il conjura saint Benoît et sa sœur Sainte Scholastique de lui venir en aide. Le saint daigna lui apparaître et lui rendit immédiatement la santé.

On nous écrit de Paris :

" La résurrection du comte de Chambord est absolument miraculeuse. Il n'a rien moins fallu que la crise éprouvée par l'auguste malade pour faire comprendre à notre pays la grande place qu'occupe en France l'héritier de nos rois. La fusion entre les deux factions du parti monarchique est aujourd'hui aussi complète que définitive."